
Revue d'Alsace

Revue d'Alsace

133 | 2007

Histoire régionale Landesgeschichte en France et en
Allemagne 1950/2000

**Riederer (Günter), *Feiern im Reichsland. Politische
Symbolik, öffentliche Festkultur und die Erfindung
kollektiver Zugehörigkeit in Elsass-Lothringen
(1871-1918)***

532 p., éd. Kliomedia, Trèves, 2004

François Igersheim

**Édition électronique**URL : <http://journals.openedition.org/alsace/732>

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2007

Pagination : 556-558

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

François Igersheim, « Riederer (Günter), *Feiern im Reichsland. Politische Symbolik, öffentliche Festkultur und die Erfindung kollektiver Zugehörigkeit in Elsass-Lothringen (1871-1918)* », *Revue d'Alsace* [En ligne], 133 | 2007, mis en ligne le 01 mai 2011, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/732>

françaises : la *Revue Socialiste* de Benoît Malon, où Peguy, sous le pseudonyme de Pierre Boz fait le compte rendu des revues allemandes de 1893 à 1898, *Neue Zeit et Sozialistische Monatshefte* et le *Mouvement socialiste* de Lagardelle, ouverte d'abord aux « orthodoxes » de la socialdémocratie, puis devenant à partir de 1905 de plus en plus critique, en accueillant Robert Michels qui élabore alors son analyse critique de la bureaucratie des partis et des syndicats. Robert Michels est aussi un des hôtes des socialistes français de Paris où il croise de nombreux militants français, dont les époux Salomon et Wally Grumbach. On l'aura compris, il ne s'agit pas là, d'une journée d'étude de « synthèse » qui fait le point sur une question centrale du débat historiographique, mais plutôt de quelques études éparses que réunit le lieu, Paris, (et l'Institut allemand) qui ouvrent des pistes de recherche et rafraîchissent quelques thèmes déjà anciens.

François Igersheim

RIEDERER (Günter), *Feiern im Reichsland. Politische Symbolik, öffentliche Festkultur und die Erfindung kollektiver Zugehörigkeit in Elsass-Lothringen (1871-1918)*. 532 p., éd. Kliomedia, Trèves 2004.

Les *Trierer Historische Forschungen* nous livrent avec l'ouvrage de Riederer, le résultat d'une quête ambitieuse. Après un long « survey » des fondements bibliographiques de l'historiographie culturelle, G. Riederer nous informe de l'objet de sa recherche : la fête, comme signe distinctif d'une communauté humaine. Voilà pour son titre. Puis il élargit le propos et en vient à se donner pour sujet la question de l'invention des identités, et leur reflet dans des objets symboliques produits par chaque groupe dans la région frontière d'Alsace et de Lorraine, et à s'interroger sur le degré d'intégration de l'Alsace-Lorraine dans l'ensemble national allemand. Le premier thème nous promettait une enquête fort vaste et neuve, mais l'élargissement au second risque de noyer les perspectives.

L'auteur passe donc en revue : les fêtes « nationales » et les « visites de souverains », les « sociétés de gymnastique et les chorales, les *Kriegervereine*, les *Kilbe* et les processions et pèlerinages, le tourisme frontalier, les hymnes « nationaux », « l'invention d'un drapeau alsacien-lorrain », le costume alsacien, les références historiques, les grands hommes, les Vosges et le Club Vosgien.

On a donc l'impression d'être devant une suite de monographies, dont les liens entre eux sont quelque fois acrobatiques, par exemple celui qui rattache le Musée alsacien à la *Kilbe*... alors que l'on revient pourtant 200 pages plus loin au « Musée alsacien », à partir de la *Trachtenfest* de l'Exposition industrielle de 1895, avec son virage vers le *Heimatschutz* et le *Heimatstil*, très peu pris en compte. La thèse centrale, c'est que l'Allemagne n'a jamais réussi à intégrer l'Alsace-Lorraine, car les Allemands ont été « colonisateurs », « ethnologues » et « missionnaires » et que l'Alsace-Lorraine a toujours réussi à opposer une stratégie efficace à cette intégration, un régionalisme

à la française, et non pas une « *Heimat* » à l'allemande, qui unifie et replace la région dans un ensemble national, comme Applegate l'a montré pour le Palatinat.

Paradoxalement, cet ouvrage qui veut s'appuyer sur des orientations nouvelles, revient aux lieux anciens et donc aux conclusions anciennes, celles qui nous mettent en présence de deux groupes extrémistes de l'opinion alsacienne avec ses « populations juxtaposées », tels qu'ils se font face à partir de 1914 et néglige quelque peu, nous semble-t-il, la recherche des « transferts culturels » qu'il s'était également fixé comme programme.

Les « monographies » sont de qualité très inégale et celle qui porte sur « la fête et le milieu catholique » paraît la plus problématique et la plus réductrice, tout comme l'équation sommaire entre protestantisme et germanophilie.

Bref, on sort un peu désorienté et déçu de cette étude, qui a du mal à se renfermer dans des cadres bien précis. Deux raisons paraissent l'expliquer. La première tient aux sources. Riederer se fixe de partir des archives, et principalement des archives du ministère d'Alsace-Lorraine, et des Archives départementales des trois départements. Voilà une difficulté. Riederer a parfaitement raison de se plaindre du classement défectueux des Archives du ministère d'Alsace-Lorraine (série AL des ADBR). Par contre, l'auteur ne tient pas suffisamment compte de la nature même des archives : rapports de sous-préfets, gendarmes et policiers : ce miroir est non seulement déformant, il est très sélectif, c'est celui du « colonisateur ». Nous trouvons une surveillance étroite de la population dans la première période, jusqu'en 1898, date de l'introduction de la loi sur la liberté de la presse. La deuxième période est bien moins prise en compte par notre auteur, qui s'appuie là massivement sur la littérature secondaire. Et pourtant l'étude de la presse quotidienne lui aurait probablement ramené une moisson plus riche et plus neuve !

La seconde tient au choix des thèmes qu'il étudie. Son choix de « fêtes » est fort élastique. Mais quelles fêtes a-t-il choisi ? On n'y trouvera pas « le Premier mai », la « manifestation politique », la « grève », et en général rien qui appartienne au monde ouvrier ni au mouvement ouvrier, qu'il soit social-démocrate, ou chrétien. Pas plus que les grands rassemblements et congrès, tels que ceux du *Katholischer Volksverein*, ou encore les bazars de charité des villes. Mais on ne trouvera rien non plus sur les grands meetings électoraux des différents partis, ou les « campagnes électorales ». Ne seraient-elles pas politiques ? Aurait-on eu des difficultés à en analyser la symbolique ? Et les carnivals, ceux de la ville et ceux des champs ? Certes « l'invention des traditions » est à la mode, même si on doit se méfier de l'intention manipulatrice prêtée aux groupes qui y procèdent : ne se laissent inventer que des « traditions » qui ont vocation à s'enraciner, parce que la terre est prête à les recevoir.

Certaines monographies sont fort intéressantes, ainsi celles qui traitent des hymnes, drapeaux et des armoiries du Land ! Mais certaines d'entre elles nous surprennent par les impasses effectuées. Donnons-en deux exemples.

Dans sa description des visites de souverains, il choisit celles de Guillaume I^{er}, très impopulaire en Alsace-Lorraine, et une seule de Guillaume II et de l'impératrice Augusta-Viktoria, en 1899. Un dépouillement attentif de la « *Strassburger Korrespondenz* », le bulletin officiel du Statthalter, lui aurait donné, en relativement

peu de temps, un calendrier fort complet. Et surtout, il ne serait pas passé à côté de ce phénomène important, auquel il ne consacre pas une ligne : l'activité festive d'une « cour de chef d'Etat » en Alsace-Lorraine : celle du Statthalter et de son épouse. Le comte de Wedel et la comtesse Stéphanie, avec ses fêtes des jonquilles au profit des enfants handicapés, ont été populaires en Alsace Lorraine, et Guillaume II, qui fait périodiquement ses « joyeuses entrées » dans les villes d'Alsace, probablement aussi, du moins jusqu'en 1912-1913, même si l'inauguration pluvieuse du Haut-Koenigsbourg le ridiculise passablement. La grande « entrée strasbourgeoise » des souverains de 1908, avec un décor de rues et de places de Beblo et de Schnug, de Cammissar et d'Oberthur est marquée le 29 août 1908 par le défilé devant l'empereur et l'impératrice de onze « groupes folkloriques en costume alsacien », dont certains se produiront en effet l'année suivante à l'Expo de Nancy.

Mais il est vrai, le 14 juillet est resté populaire en Alsace et les chemins de fer d'Alsace-Lorraine organisent des trains de plaisir pour s'y rendre, à Nancy, Belfort, Paris : nul doute qu'on n'y va pas que pour la revue et que les Alsaciens ne sont pas seuls à s'y rendre ! Prenons à présent les sociétés de gymnastique : là encore, l'étude s'arrête quasiment en 1887, où elles sont interdites suite à la crise des élections protestataires. Mais rien sur les sociétés de sports modernes : le football et ses fédérations « allemandes » avec ses matches de championnat ou encore le cyclisme et ses courses, si populaire : ne sont-ils pas des « fêtes » et bien « politiques » aussi ?

Bref, pour l'essentiel, l'ouvrage décrit les « symboliques » de la conquête « colonisatrice » et « impérialiste » de la première période, et aborde trop peu celles de la période ultérieure où l'on a probablement tendance à trop caricaturer les oppositions entre population indigène et les immigrés, même s'il est vrai qu'elle butte sur Saverne.

Ce travail considérable et foisonnant est cependant bien utile, non seulement parce qu'il témoigne de la persistance de « lieux de mémoire » classiques du Reichsland dans l'historiographie allemande, mais surtout parce qu'il témoigne de la volonté de les revisiter avec un esprit neuf.

François Igersheim

Les Lieux et les Hommes

GILLIOT (Pierre), *Mémoires d'un Savernois ou Souvenirs d'un Savernois*, Préface de Bernard Legras, Créteil, Editions Edipol, 2005, 204 p.

L'intérêt de ces Mémoires ou Souvenirs d'un Savernois dépasse le cadre de la petite ville alsacienne où il est né en 1888 et où il est décédé en 1965. Car, tout en souhaitant d'abord réaliser une chronique destinée à sa famille, l'auteur a été amené à transmettre son témoignage sur toute une époque riche en événements, notamment ceux relatifs aux deux guerres mondiales qui ont entraîné des destins heurtés.